

au Samaritain : « Levez-vous, lui dit-il, allez, votre foi vous a sauvé » (17).

de faire constater leur guérison. On peut penser qu'ils n'allèrent même pas plus tard remercier leur bienfaiteur, dissuadés par les prêtres à qui ils s'étaient montrés. Le seul qui vient immédiatement s'acquitter de ce devoir n'est pas un Juif, mais un Samaritain. — (12) La lèpre, en envahissant les tissus cellulaires de la gorge, donnait à la voix un son rauque et étouffé ; maintenant qu'il est guéri, cet homme crie sa reconnaissance d'une voix élevée et éclatante. — (13) Pratique orientale en l'honneur des grands personnages. — (14) Il n'a désormais plus de raison de s'éloigner de ses semblables, quoiqu'il n'ait pas encore fait constater officiellement sa guérison. — (15) C'est-à-dire d'une race abhorrée des Juifs et étrangère aux divines promesses, tandis que les neuf autres Juifs sont héritiers des promesses d'un Messie. — (16) Jésus ne fait cette question que pour donner aux Juifs et aux Pharisiens qui l'entourent une importante leçon. « Son cœur qui avait compté le nombre des malheureux, était bien en droit de compter celui des reconnaissants. Quelle différence ! Ils étaient dix à supplier tout à l'heure, il n'y en a qu'un à remercier maintenant... » (Le Camus). — (17) Jésus récompense libéralement la reconnaissance du Samaritain ». A la guérison du corps, il ajoute le salut de l'âme, montrant ainsi qu'on obtient plus encore en remerciant qu'en demandant » (Lesêtre).